

Michel Rocard : le père de la deuxième gauche s'en est allé

- L'ancien Premier ministre est décédé samedi 2 juillet à l'âge de 85 ans.
- Un hommage national lui sera rendu jeudi midi aux Invalides, à Paris.

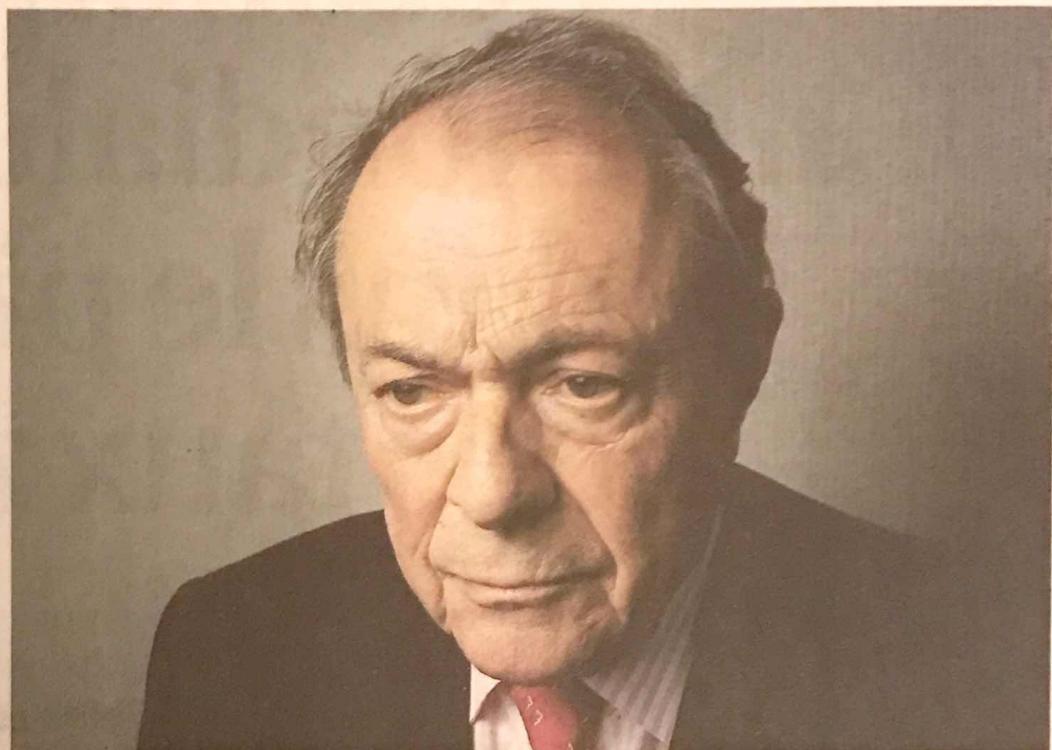
DISPARITION

Claire Bauchart
 @clairebauchart

Il s'est éteint samedi, à 18 h 30, à la Salpêtrière, où il était hospitalisé depuis une semaine. Michel Rocard, quatre-vingt-cinq ans, n'aura pas survécu au cancer qui le rongeait. Il sera incinéré dans la semaine à Paris puis inhumé en Corse, a indiqué son fils, l'astrophysicien Francis Rocard.

L'ancien Premier ministre côtoyait la maladie depuis 2007. Cette année-là, il est victime d'une hémorragie cérébrale, en plein voyage en Inde. En mars 2012, en déplacement à Stockholm, il est pris d'un malaise : les médecins résorbent alors un caillot situé sur la partie droite de son cerveau. En septembre 2015 cependant, il assurait au « Monde » : « Je suis déclaré guéri du cancer depuis un mois. [...] J'ai trois mois de retard dans mon travail, donc je bosse ». Michel Rocard, un « esprit toujours un éveil », comme l'a souligné Alain Juppé, et ce jusqu'au bout : l'ex-ministre socialiste écrivait, d'après son ancien directeur de cabinet Jean-Paul Huchon, un livre-testament, « Le Dictionnaire amoureux de Matignon », dont il fut le locataire pendant trois ans sous la présidence de son éternel rival, François Mitterrand. Souvent présenté comme le père de la deuxième gauche, Michel Rocard entendait incarner une vision rénovée du socialisme, intégrant à la fois « le réel » et « les contraintes de l'économie mondialisée » sans pour autant faire fi des « ambitions sociales ». Le « rocardisme », « une manière d'aborder la société de front, d'être réaliste », explique Jean-Paul Huchon.

Né à Courbevoie le 23 août 1930, ce fils de bonne famille grandit, élevé par une mère protestante et un père catholique. Ce dernier, Yves Rocard, grand résistant, fut l'un des savants à l'origine de la bombe atomique française. Michel ne suivra cependant pas les traces d'Yves, diplômé de Polytechnique : à l'IX,



Serge Picard / Agence Vu

Michel Rocard voulait incarner une vision rénovée du socialisme, intégrant à la fois « le réel » et « les contraintes de l'économie mondialisée » sans pour autant faire fi des « ambitions sociales ».

dont rêvait pour lui son père, le jeune homme préférera l'Institut politique de Paris. Rue Saint-Guillaume, où il milite à l'Uef, il fait la connaissance, dès 1951, d'un certain Jacques Chirac, à qui il succédera au poste de Premier ministre en 1988. L'ancien président de la

Dans l'esprit de beaucoup, le parcours politique de Michel Rocard reste marqué du sceau de son affrontement avec François Mitterrand.

République a tenu à saluer « un ami de jeunesse ». Après Sciences po Paris, Michel Rocard s'assied sur les bancs de l'ENA, dont il sort inspecteur des finances en 1958.

Cette même année, il décide de quitter la SFIO, où il était encarté

depuis 1949, opposé à la politique de Guy Mollet au moment de la guerre d'Algérie. Il entre alors au Parti socialiste autonome (PSA), devenu dès 1960 le Parti socialiste uniifié (PSU). Michel Rocard en prend la direction en 1967 jusqu'en 1973. Dans le même temps, en 1969, après avoir obtenu 3,6 % des suffrages à la présidentielle, il devient député des Yvelines. Il est également maire, entre 1977 et 1994, de Conflans-Sainte-Honorine, où la mairie observera ce lundi soir une minute de silence.

Artisan des accords de Matignon

Dans l'esprit de beaucoup, son parcours politique reste marqué du sceau de son affrontement avec François Mitterrand : en 1980, Michel Rocard, après avoir annoncé sa candidature à la candidature du PS pour l'élection présidentielle, doit s'effacer devant celui qui s'installera à l'Elysée l'année suivante. Ministre du Plan puis de

l'Agriculture dans un premier temps, il est nommé à Matignon en 1988. Durant ces trois années au poste de Premier ministre, il pratique l'ouverture, instaure le RMI et la contribution sociale généralisée (CSG). Michel Rocard sera également l'artisan des accords de Matignon mettant un terme à plusieurs années d'affrontements entre indépendantistes et non-indépendantistes en Nouvelle-Calédonie. En 1993, alors secrétaire du PS, il ne parvient pas à représenter son parti à la présidentielle de 1995.

Par la suite sénateur et député européen, Michel Rocard n'hésitait pas à critiquer son propre parti. Il a tiré sa révérence en lui assenant une dernière leçon : il y a quelques jours, dans les colonnes du « Point », il assurait que la gauche française était « la plus rétrograde d'Europe ».



Lire l'éditorial de
Dominique Seux page 9
 et l'Enquête page 13